



H.U. von Balthasar

LES GRANDS TEXTES SUR LE CHRIST

NOUVELLE ÉDITION

AUGMENTÉE DE LA RELECTURE DE VINCENT HOLZER

Jésus

et

Jésus-Christ

50

MAME – DESCLÉE

LES GRANDS TEXTES SUR LE CHRIST

Hans Urs VON BALTHASAR

LES GRANDS TEXTES SUR LE CHRIST

Guide lecture de G. Chantraine
Postface de J. Doré

Collection
« Jésus et Jésus-Christ »
dirigée par Mgr Joseph Doré

n° 50
Nouvelle édition

Relecture par Vincent HOLZER

MAME – DESCLÉE

Texte de G. Chantraine
© Gedit S. A. Tournai et Proost France Paris
© 2010, Mame-Desclée, Paris
www.fleuruseditions.com
ISBN : 978-2-7189-0907-3
MDS : 532 035
Tous droits réservés pour tous pays.

Sommaire

Présentation par J. Doré	7
Guide de lecture (Georges CHANTRAINE, s.j.)	11
Introduction	79
<i>La Gloire et la Croix</i>	99
<i>La Dramatique Divine</i>	199
Conclusion	287
Postface (J. Doré)	303
Référence des textes choisis	317
Dix rééditions (J. D.)	320
Relecture par Vincent Holzer	323

PRÉSENTATION

Inutile de multiplier les préambules! En particulier avec le « Guide de lecture » documenté et précis que propose ci-après le P. Georges Chantraine, s.j., le lecteur disposera en effet de tous les moyens souhaitables pour s'orienter dans l'étude et la méditation des « grands textes » balthasariens sur le Christ qui lui sont ici présentés. Il est en revanche indiqué de donner d'entrée de jeu plusieurs informations sur « l'histoire » de cette nouvelle publication — qui portera significativement le numéro 50 — de la Collection « Jésus et Jésus-Christ ».

En 1980 est parue aux éditions Herder, sous le titre *In der Fülle des Glaubens* (« Dans la plénitude de la foi »), une anthologie de textes de Hans-Urs von Balthasar constituée par les P.P. Medard Kehl et Werner Löser, s.j., de Sankt-Georgen/Francfort. Introduite par un « portrait » de H.U. von Balthasar que signait Medard Kehl, cette anthologie comportait cinq sections, d'importance inégale d'ailleurs : L'homme ; Dieu ; L'Église ; La vie dans la foi ; L'Accomplissement. La section « Dieu » étant en réalité essentiellement *christologique*, elle s'avéra susceptible, à quelques modifications éventuelles près, de prendre place dans cette Collection tout entière consacrée au mystère du Christ : accueillir un pareil théologien ne pouvait que l'honorer et l'enrichir ! La question de principe ayant été posée par le Directeur de la collection à l'auteur lui-même, celui-ci répondait (par retour du courrier, le 21.08.1986) : « Vous avez évidemment toutes mes autorisations ». Encouragement puissant !

Restait à passer à l'action. Pour cela, après avoir reçu sans difficulté l'aval de l'éditeur allemand — qu'il en soit remercié —, il fallait d'abord compléter une sélection qui, par définition, s'arrêtait à la date de parution de l'ouvrage original : cela put être fait, à partir des suggestions de Balthasar lui-même, grâce au concours compétant de W. Löser et de G. Chantraine. Il fallait ensuite, après avoir repéré les traductions déjà faites en français — merci à leur éditeur d'en avoir permis la reproduction ¹ — effectuer les traductions manquantes : elles furent assurées par Robert Kremer, par Chantal Flamant ainsi que par le signataire de ces lignes, qui tient à exprimer une particulière reconnaissance à Mme Flamant pour l'aide précieuse qu'elle lui apporta, de surcroît, dans la révision de l'ensemble.

Mais il convenait aussi d'aider le lecteur français à entrer dans les prodigieuses perspectives ouvertes par l'éminent théologien suisse sur le Mystère du Christ. Le directeur de la collection n'eut pas à chercher longtemps le théologien qualifié pour une telle *manuductio* : outre que son nom avait été suggéré d'emblée par H.U. von Balthasar lui-même, le P. Georges Chantraine est suffisamment connu par tout ce qu'il a fait et continue de faire pour approfondir la connaissance et élargir le rayonnement de l'œuvre de Balthasar. Merci donc à lui aussi — à lui particulièrement — pour sa collaboration appréciée ².

*
* *

La section « Dieu » de *In der Fülle des Glaubens* s'ouvrait sur un texte court qui n'a pas été repris dans la sélection dont se constitue le présent ouvrage. Lui conservant le caractère introductif que lui avaient donné les P.P. Kehl et Löser, on a cru bon de le reproduire ici même, au terme de cette Présentation :

1. On trouvera en fin d'ouvrage les *références* des textes ici rassemblés, avec l'indication précise de la provenance des traductions.

2. On a par ailleurs cru indiqué de reprendre en Postface, en lui apportant quelques compléments, un article paru sous le titre « La géographie d'une œuvre » dans la revue *Communio*, mars-avril 1989, p. 15-24. Que la direction de cette revue soit remerciée de son autorisation de reproduire ici ce texte, ainsi que la traduction de la « Prière pour recevoir l'Esprit-Saint » primitivement parue dans *Communio*, sept-oct. 1988, p. 5-15, et reprise ici — on comprendra pourquoi — comme dernier texte de cette anthologie.

«L'amour de Dieu est l'inatteignable *Toujours-plus-grand*. Il n'a aucun autre fondement et aucune autre raison (*Grund*) que lui-même. Il vient toujours de plus loin et va toujours plus loin que j'aurais pu moi-même le concevoir et me le représenter. C'est pourquoi, dans les limites de ma condition, je dois sans cesse lui rajouter un «Et» — mais de ce que je fais intervenir de la sorte, c'est toujours-déjà l'amour de Dieu qui est la source.»

J. Doré

GUIDE DE LECTURE

La christologie chez Hans Urs von Balthasar

— *In memoriam et in intentionem*

«Dans le christianisme, la foi en Dieu a provoqué le progrès de la conscience. L'homme, appelé par Dieu, a connu son être en connaissant sa vocation. Il est devenu pour lui-même personne, pour toujours.» (H. de Lubac, *Sur les chemins de Dieu*).

Dans ce recueil, une brève introduction devrait suffire : elle a pour but de fournir quelques repères en vue d'une étude de la christologie de Hans Urs von Balthasar et de permettre de situer dans leur ensemble les textes qui ont été choisis. Elle n'a pas pour objet de passer en revue et de discuter les principales interprétations et critiques de sa christologie ni d'examiner critiquement celle-ci. Elle ne saurait ni anticiper ni encore moins annoncer une présentation synthétique qui est rendue possible par l'achèvement de la Trilogie et par la mort de l'auteur (le dimanche 26 juin 1988). Aperçus dès lors sur la christologie chez Hans Urs von Balthasar, plutôt que *la christologie de* Hans Urs von Balthasar.

Tentons un premier inventaire — encore sommaire — des principaux textes christologiques, avant d'indiquer quelques linéaments de la christologie. Plutôt que de repérer les textes christologiques selon l'ordre de leur parution, on préfère les inventorier en suivant l'ordre de la Trilogie. Cette seconde formule convient mieux à notre propos.

I. Le matériau et sa forme

1. Inventaire

Projetée depuis 1960, la Trilogie se compose : de *Herrlichkeit, Eine theologische Ästhetik*, traduit en français sous le titre *La Gloire et la Croix. Aspects esthétiques de la Révélation*¹ ; de *Theodramatik*, en français *La Dramatique divine*² ; et de *Theologik*, qui sera traduit par *Théologique*³. L'ensemble de la Trilogie est conclu par un *Epilog (Épilogue)*⁴, 1987.

Dressons un premier inventaire des textes christologiques de la Trilogie en leur référant d'autres textes christologiques, parsemés dans l'œuvre entière.

a) Dans *La Gloire et la Croix* vise directement le Christ tout ce qui y est dit de l'Évidence objective, c'est-à-dire de la figure de la révélation, dont le Christ est le Centre (I, ch. V, p. 391-444) et la première partie du t. III, 2, *Verbum Caro factum* (p. 29-202). L'auteur avertit⁵ le lecteur que cette première partie prolonge dans une large mesure des travaux antérieurs : *Théologie de l'histoire*⁶ ; « Dieu a parlé dans un langage d'homme », dans *Parole de Dieu et liturgie*⁷ ; *L'amour seul est digne de foi*⁸ ; *La foi du Christ*⁹ ; « intégration dans le Verbe », dans *De l'intégration*¹⁰ ; « Mystarium paschale », dans *Mystarium salutis*¹¹. Parmi ces titres, on accordera une place à part au « petit écrit-programme *L'amour seul est digne de foi* (1963, tr. fr. 1966), dont le titre audacieux n'est tolérable que par le dépassement christologique de toute doctrine de l'apocatastase telle que la pratique Adrienne (von Speyr) »¹².

b) Dans la *Dramatique divine*, le « premier volume — après les Prolégomènes — était anthropologique (= II, 1), le deuxième christologique (= II, 2), le troisième sotériologique (= III); le dernier est trinitaire » (= IV) »¹³, en notant toutefois qu'« est exclu tout accès au mystère ultime qui ne serait pas christologique »¹⁴. Aussi le chapitre sur la souffrance de Dieu de ce dernier volume n'est-il pas moins christologique que trinitaire. Le thème du temps du Christ, qui est abordé dans *La théologie de l'histoire* (1950; la nouvelle rédaction de 1959 fait loi; 2^e éd. fr. 1970) et dans *De l'intégration. Aspects d'une théologie de l'histoire* (1963, tr. fr. 1969), « ne sera vraiment développé que dans “La foi et l'attente du royaume imminent” (1966, paru dans *La foi du Christ*, 1968) et, avec le thème de la mission (la *missio* comme forme économique de la *processio*), il deviendra le centre de la christologie de la *Dramatique divine* »¹⁵.

Au centre du t. III se trouve la notion de substitution; à de nombreuses reprises, Balthasar avait ouvert des chemins qui y conduisent: « Das Tragische und der Christliche Glaube » (le tragique et la foi chrétienne)¹⁶, « La joie et la Croix »¹⁷, « Les absences de Jésus »¹⁸. Dans la deuxième partie (christologique et sotériologique) de *Nouveaux points de repère*, recueil qui n'est pas l'équivalent français de *Neue Klarstellungen* (1979), on notera deux autres textes qui traitent directement de la substitution: « Eucharistie du Christ »¹⁹ et « “Crucifixus etiam pro nobis”. Le mystère de la “substitution” »²⁰. Même si c'est un « ouvrage de circonstance », « écrit pour le mouvement de Luigi Giussani »²¹, *Dans l'engagement de Dieu* (1971, fr. 1973²²) appartient à la réflexion sur le drame divin du salut. Jésus y est vu comme « engagement divin »²³. *Le Mystère pascal*, déjà cité, ne considère du drame rédempteur que le mystère pascal et il le fait selon le plan de la collection *Mysterium salutis*. La première partie de *Au cœur du mystère rédempteur*, intitulée « Le Christ rédempteur », offre sur ce mystère un exposé « de forme qu'on peut dire catéchétique »²⁴. *Triple Couronne*²⁵ fait contempler, comme l'exprime le sous-titre allemand, « le salut du monde dans la prière de Marie ». Du point de vue indiqué par le titre *Jésus nous connaît-il?*²⁶ présente également à un large public le mystère du Christ qui, en sauvant l'homme qu'il connaît dans son acte, lui donne de se connaître en le connaissant lui, Jésus. Enfin,

dès 1945, Balthasar avait déployé, en écho à ce qu'il venait de vivre «durant la semaine sainte avec Adrienne»²⁷, le drame de la rédemption à partir du cœur du Christ dans une sorte d'«hymne lyrique»²⁸ : *Cœur du monde*²⁹.

Le mystère de l'Unique et de sa mission est aussi celui du salut de tous les hommes. Déjà repéré dans *La théologie de l'histoire*, le thème fut traité dans *Raser les bastions*³⁰, puis sans aucune rétractation, dans *Dans l'engagement de Dieu*, déjà cité, et dans *Catholique*³¹. Proche de ce thème, celui de l'enfer ou de l'apocatastase. Répondant à des critiques persistantes, notre auteur a défendu sa position dans *Espérer pour tous*³² puis dans *L'enfer : une question*³³. Eclairante est aussi «La théologie de la descente en enfer» dans *La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr*³⁴.

c) Balthasar avait, comme on l'a noté, anticipé la *Théologique* avant même de former le projet de la Trilogie, dans *Phénoménologie de la vérité*. Dès 1958, il donne à «Lex Orandi» pour *Parole de Dieu et Liturgie* sa contribution : «Dieu a parlé un langage d'homme». Parue en allemand en 1960, celle-ci entre dans *Verbum Caro* sous le titre «Dieu parle comme homme», puis en 1968 dans *La foi du Christ* sous le titre «Existence humaine comme parole divine» (129-178). «Plusieurs fois augmenté et approfondi, (ce chapitre) se rattache à la question traitée à l'occasion du problème de l'interprétation d'Adrienne, d'une traduction "adéquate" de la vérité divine dans la vérité humaine (existentielle et conceptuelle). La *Logique divine* aura à s'occuper encore une fois de cette question», concluait Balthasar en 1985³⁵. Plus proche dans le temps de cette Logique, l'étude offerte à l'Institut Paul VI à l'occasion du Prix Paul VI : «Le langage de Dieu». «Dans l'orbite de cette thématique (de la vérité), on pourrait ranger aussi tout ce qui applique la vue goethienne au domaine théologique : *Retour au centre* (1969, fr. 1971), *La vérité est symphonique* (1972, fr. 1984), «Les chrétiens sont simples en esprit» (*Christen sind einfältig*, 1983)»³⁶. C'était déjà sous l'aspect de la vérité que Balthasar avait considéré *Thérèse de Lisieux. Histoire d'une mission* (1950 ; fr. 1973).

Dans *Christen sind einfältig*, il «combat la théologie philosophique négative»³⁷ parce qu'elle bouche une logique du Logos et

du Logos incarné. Sur cette logique, qui est spirituelle et « charnelle » (ou incarnée), on trouve de nombreux aperçus : ainsi, dans « la foi dans l'Alliance »³⁸, dans certaines études des *Points de repère*, dont on donne ici des extraits³⁹, et d'abord dans son *Karl Barth* (1951), qui hélas n'existe pas en français, dans son *Apokalypse der deutschen Seele* (I-II, 1937, 1939) et dans ses études d'Origène, de Grégoire de Nysse et de Maxime le Confesseur. Autant qu'avec Barth, il est en dialogue constant sur ce sujet, pour le dépasser, avec E. Przywara, dont il a édité les œuvres.

d) De ce premier inventaire, il ressort que tous les thèmes christologiques de la Trilogie furent traités avant le début de celle-ci. La Trilogie leur confère une forme, ordonne la richesse foisonnante de la pensée, la pousse en avant sans la systématiser, lui donne son ampleur catholique. Elle ne reprend pas forcément les écrits antérieurs, mais s'en inspire, les synthétise ou les prolonge. Dans la composition balthasarienne, c'est le grand œuvre. Mais l'artiste joue sur plusieurs claviers : les ouvertures comme *L'Amour seul est digne de foi* ou *Dans l'engagement de Dieu*, les synthèses contemplatives comme *La Prière contemplative* ou *Triple couronne*, les articles de vulgarisation et encore les prises de position telles *Raser les Bastions*, *Cordula*, ou « le coup de main »⁴⁰ donné *Aux croyants incertains*.

Deuxième conclusion de cet inventaire : l'exposé entier de la christologie (comprenant aussi la sotériologie) se trouve dans les trois volets de la Trilogie. Il y a une christologie esthétique, une autre dramatique et une dernière théologique. Esquissons en pointillé les contours de cette christologie :

— *La Gloire et la Croix* montre, qu'en Jésus, Dieu se manifeste lui-même en sa beauté propre, qui est la Gloire brillant dans la Croix (I, III**) et qu'il est reconnu par les yeux de la foi (I), sans qu'aucune théologie puisse réduire aux dimensions d'un système un tel événement de gloire (II 1 et 2) ; la réflexion métaphysique en prépare la contemplation en affirmant la différence ontologique entre l'Être et les étants (IV), l'Ancienne Alliance prépare et préfigure Jésus (III*).

— Dans la *Dramatique divine*, le Christ agit sur la scène du monde (I) comme l'acteur qui remplit l'espace de la liberté infinie

(Dieu) et finie (humaine) (II, 1), parce qu'en lui, Dieu incarné, la personne (*qui il est*) coïncide avec la mission filiale reçue du Père par l'Esprit et parce qu'en lui, l'homme est capable de devenir personne (théologique) en obéissant à sa mission (II, 2) : le drame est dès lors trinitaire tant dans son action (III) que dans son dénouement (IV).

— Comment enfin dans le monde (I), la vérité du Dieu trinitaire peut-elle s'attester sans être falsifiée (II) et comment pouvons-nous la reconnaître (III) ? Tel est l'objet de la *Théologique*. La réponse à la première question est : par le Verbe fait chair, et à la seconde : par l'Esprit de Vérité.

2. Analogie de la foi et analogie de l'être

Cette triple prise de vue forme une seule christologie. Elle trouve son unité dans l'analogie de la foi et dans l'analogie de l'être. Il est essentiel à cette christologie : 1) de demeurer intérieure au Credo et dès lors de garder ses liens avec la dogmatique entière ⁴¹ et 2) d'être considérée sous le triple aspect du Beau, du Bon et du Vrai.

L'unité du Credo tient au cœur du croyant, de celui surtout qui cherche l'intelligence de la foi. Le Credo confesse l'événement trinitaire du salut et son auteur ou acteur unique en trois personnes. Devant lui, l'adoration : l'homme est saisi — ou il s'éloigne du Feu ou, tel Prométhée, s'efforce de le saisir ⁴². Aucune intelligence ne saurait se poser devant cet événement ou ces personnes comme devant un objet à envelopper pour le comprendre. Son acte premier est toujours d'adorer dans le silence et de s'émerveiller dans l'action de grâce ⁴³. Tel est le ressort de l'intelligence de la foi comme aussi de l'*analogia entis*. C'est aussi la raison pour laquelle une théologie négative qui boucherait la contemplation du Dieu tri-un est d'emblée exclue. Cette contemplation, qui est tout aussi bien engagement pour Dieu, est, selon une image chère à notre auteur, repliement (*Einfaltung*) — ce que « retour au centre » rend imparfaitement en français —, non

point repliement sur soi ou sur le Soi (dans une intériorité abstraite et fausse), mais abandon de soi au Dieu qui en se communiquant déploie sa créature (avec la collaboration de celle-ci) de telle manière que plus celle-ci se déploie en Dieu, plus elle vit dans le sein du Père (Marie de la Trinité ⁴⁴) ou retourne dans l'origine, ou se reploie dans l'Amour trinitaire de Dieu.

Objectivement, ce reploiement correspond à la connexion des mystères entre eux. Au niveau esthétique, une telle connexion est l'intériorité réciproque des mystères, perçue dans la Figure centrale de la Révélation, Jésus-Christ. Au point de vue éthique, c'est le drame du salut qui met en œuvre leur enchaînement : la notion de mission, identique à la Personne du Fils, est ici décisive. Au point de vue logique, cette connexion est leur enchaînement, propre à la nécessité de l'amour.

Partout dans son œuvre, le P. von Balthasar a tenu cette unité sous son regard. Il l'a fait voir en 1980 à ses auditeurs de Notre-Dame de Paris ⁴⁵. Il a voulu qu'elle soit le fondement de l'Institut Saint-Jean, institut séculier qu'il a fondé avec Adrienne von Speyr. Il importe à ce sujet de lire en entier un texte essentiel des Règles de cet Institut ⁴⁶.

Liée ainsi à la doctrine du Dieu un et trine, de la création, de la rédemption, de l'Église et des fins dernières, la christologie contient les éléments qui appartiennent à toutes ces doctrines. C'est la première caractéristique de la christologie élaborée par H.U. von Balthasar.

En voici une seconde : précisément selon cette unité, elle considère le Christ sous trois aspects : comme *figure* centrale de la Révélation, comme *acteur* de la Rédemption, comme *Parole* révélant la Vérité de Dieu dans l'Esprit. Ces trois aspects ne sont pas déterminés par un point de vue que l'esprit humain prendrait sur une chose, mais par les transcendants de l'Être. « L'Un, le Bon, le Vrai, le Beau, c'est ce que nous appelons les attributs transcendants de l'Être parce qu'ils dépassent les limites des Essences et sont coextensifs à l'Être. S'il y a une distance indépassable entre Dieu et la créature, mais s'il y a aussi une analogie entre eux, qui ne peut se résoudre en aucune forme d'identité, il faut qu'il existe aussi une analogie des transcendants entre ceux de la créature et ceux en Dieu » ⁴⁷. Distance et analogie déterminent ainsi l'ouverture à l'Être, une ouverture sans réserve

et inconditionnée à l'Être (tel qu'il se manifeste, se donne et se dit). « (...) J'ai essayé de construire une philosophie et une théologie à partir non pas d'un Être abstrait, mais de l'Être tel qu'il se rencontre concrètement dans ses attributs (non catégoriaux, mais transcendants). Et puisque les transcendants traversent tout l'être, ils doivent être intérieurs les uns aux autres: ce qui est vraiment vrai est aussi vraiment bon et beau et un. Un être *apparaît*, il a une épiphanie; en cela il est beau et nous émerveille. En apparaissant, il *se donne*, il se livre à nous: il est bon. Et en se livrant, il *se dit*, il se dévoile lui-même: il est vrai (en soi, mais dans l'Autre auquel il se révèle) »⁴⁸.

Le Christ est dès lors considéré (contemplé) selon la beauté, la bonté et la vérité, selon qu'il apparaît, qu'il se donne et qu'il se dit, c'est-à-dire selon qu'il est la *Figure* centrale de la révélation, qu'il est la *Personne* théologique et qu'il est le *Logos* de Dieu incarné. Et ces trois « qualités » sont intérieures l'une à l'autre, elles conduisent de l'une à l'autre, formant selon leur enchaînement et leur intériorité réciproque la christologie élaborée par notre auteur.

Un exemple pourrait illustrer l'importance d'une telle élaboration: l'enfer fait partie de la christologie — au moins sous un aspect. Balthasar en traite dans chacun des volets: dans *La Gloire et la Croix*, il en parle au dernier volume (allemand), à la fin de la partie *Verbum caro factum* sous le titre « Violence de la Croix », après le « choc » et la « kénose ». Dans la *Dramatique*, le dernier volume, *L'acte final*, considère dans sa partie centrale l'enfer comme le dernier élément du drame trinitaire après avoir traité du départ du Fils, du salut universel et du jugement du Christ. Enfin le tome II de la *Théologie, la Vérité de Dieu*, se conclut par « Enfer et Trinité », en vue de dégager une logique non dialectique de la *caro peccati* que le Logos a prise sur lui (en s'incarnant).

On affaiblirait dès lors ou fausserait la christologie de notre auteur si on se contentait d'aligner certaines propositions sans tenir compte du volet de la Trilogie dans lequel elles se trouvent. On en aurait une connaissance fragmentaire ou partielle. C'est ainsi qu'en France la christologie de Balthasar est facilement identifiée avec celle de *La Gloire et la Croix*, parce que ce volet du triptyque est depuis 1975 disponible en langue française. La

christologie de la *Dramatique* commence seulement à être connue grâce à sa traduction procurée par Culture et Vérité ⁴⁹.

Dans ce qui suit, on ne pourra éviter complètement cette limite : on parcourra d'un pas rapide quelques relais particulièrement significatifs de l'itinéraire christologique de notre auteur en se limitant délibérément à *La Gloire et la Croix* et à l'esquisse de christologie de la *Dramatique divine* (II, 2).

II. Linéaments de la christologie

1. La Gloire et la Croix

a) *Jésus, Figure d'une esthétique théologique*

Jésus est évident par lui-même. Tout ce qui tendrait à le rendre crédible à partir d'autre chose que de lui-même, non seulement affaiblirait sa crédibilité, mais la ruinerait. Il s'agirait de quel-
qu'un d'autre que de Jésus de Nazareth. On pourrait le croire, ou croire à lui ; en aucun cas on ne croirait *en Lui* : la foi chrétienne possède l'évidence (subjective) de la « clarté de Jésus »⁵⁰, qui dit son évidence objective⁵¹.

Cette affirmation double renouvelle en l'appliquant à Jésus la thèse thomiste — différente de celle de Suarez — selon laquelle la foi n'a pas d'autre motif que l'autorité de Dieu qui se révèle *et* qu'elle connaît ce motif, qu'elle le voit précisément de ses propres yeux, les yeux de la foi. Avec Rousselot, Balthasar suit autant que Thomas les Pères de l'Église⁵².

Cette affirmation toute traditionnelle est introduite dans une doctrine du beau, une esthétique (théologique) en se servant d'une distinction classique, dont les termes sont empruntés à saint Thomas : deux facteurs « ont de tout temps déterminé l'esthétique et, avec saint Thomas, on peut les désigner sous les noms de *species* (ou *forma*) et *lumen* (ou *splendor*), c'est-à-dire la figure (« Gestalt ») et l'éclat... La figure ne serait pas belle si elle n'était pas d'abord l'indice et la manifestation d'une profondeur et d'une plénitude qui, prise en soi et abstraitement, demeure insaisissable et invisible »⁵³. Cette proposition de base, commente Balthasar, vaut depuis les manifestations intramon-

LES GRANDS TEXTES SUR LE CHRIST

Collection « Jésus et Jésus-Christ » dirigée par Mgr DORÉ

L'ouvrage que voici propose aux lecteurs francophones une ample et belle anthologie de textes sur le Christ de l'un des plus éminents théologiens contemporains et l'un des grands connaisseurs du patrimoine culturel occidental. H.U. von Balthasar avait lui-même non seulement permis mais vivement encouragé l'élaboration et la publication de ce livre, adéquatément voulu comme jubilaire pour la collection dans laquelle il intervient.

Le lecteur de cet ouvrage particulièrement riche sera aidé dans sa démarche. Le R.P. George Chantraine, s.j., largement connu pour tout ce qu'il a fait afin d'approfondir la connaissance et élargir le rayonnement de l'œuvre de H.U. von Balthasar, sera son guide irremplaçablement qualifié. Son nom avait été suggéré par l'auteur de ces « grands textes », organisés en ce volume sous deux titres faisant écho à son œuvre même : *La Gloire et la croix* et *La Dramatique*. Dans son « Guide de lecture », substantiel et pédagogique, le Père Chantraine propose l'inventaire des textes christologiques de Balthasar, non pas chronologiquement mais selon l'ordre de la « Trilogie », projetée par son auteur dès 1960. Il expose aussi les linéaments de la christologie balthasarienne, facilitant ainsi l'accès aux prodigieuses perspectives ouvertes par le théologien suisse sur le Mystère du Christ.

En postface de ce livre, on appréciera la présentation émanant de Mgr Joseph Doré, directeur de la présente Collection, aussi éclairante que pertinente de la vie et de l'œuvre de H.U. von Balthasar.

Hans Urs von Balthasar (1905-1988), prêtre suisse de langue allemande, d'une intelligence et d'une culture exceptionnelles, compte parmi les plus grands théologiens.

Vincent Holzer, né en 1963, est Membre correspondant de l'Académie Pontificale de Théologie, professeur au Theologicum de l'Institut Catholique de Paris, dont il dirige le cycle d'études doctorales.

Illustration de couverture : Joos van Cleve, « Le Sauveur », musée de Santa Cruz, Tolède
© Album/Oronoz/akg

www.fleuruseditions.com



9 782718 909073

19,90 € TTC France